

geusement complétés dans le sens de l'indication faite aux ouvriers de vérifier par eux-mêmes. Car l'ouvrier insuffisamment initié peut nous objecter : « Pourquoi dois-je vous croire, vous autres trotskistes, plutôt que ceux que vous appelez stalinistes ? » Je ne vois, quant à moi, qu'une réponse. C'est de dire aux ouvriers sceptiques : « Vous vous refusez à nous croire malgré les preuves que nous vous avons fournies ? Vous continuez malgré tout à penser que les indignes calomnies que les stalinistes lancent contre nous pourraient être vraies ? Le doute que nous pourrions bien être, comme le prétendent les serfs de Staline, des agents du fascisme hante encore vos cerveaux ? Bien ! Dans ces conditions nous allons vous proposer de faire une vérification matérielle vous-même.

Nous allons vous demander de lire régulièrement et d'étudier attentivement notre presse et les documents : que nous avons publiés sur les événements les plus importants du mouvement ouvrier : Livres et brochures relatifs au développement politique et économique en U.R.S.S., sur la défaite de la Révolution Chinoise, sur la débâcle honteuse du pro-

Le problème des jeunesses au sein du P. O. B.

BIEN LA FAILLITE, AUJOURD'HUI LA MORT DU MOUVEMENT J. G. S.

Depuis longtemps déjà se trouvait à l'ordre du jour du Conseil général du P. O. B., le « problème » des Jeunesses Socialistes, du mouvement J. S. R. le problème — les droits et les devoirs, comme on dit dans les hautes sphères politiques —, C'était surtout depuis que, à partir des événements de Juillet 1932, le mouvement J. S. R. s'était lancé dans une politique indépendante du P. O. B. C'est-à-dire, plus exactement, des honzes et ministres du Roi, des mandataires et financiers ou spéculateurs qui font la loi, la pluie et le beau temps dans cette organisation bureaucratique, dont nous ne voulons pas rappeler ici tous les scandales, et qui groupe des dizaines et des dizaines de milliers d'affiliés sans le vouloir, lesquels bien souvent ne le savent même pas ou, ce qui est plus regrettable, s'en fichent éperdument.

Depuis longtemps donc, ce problème était à l'ordre du jour. Et chaque fois qu'il apparaissait devant le Conseil Général ou son bureau, ceux-ci s'empressaient d'en remettre l'examen définitif à plus tard, dans l'attente de jours meilleurs. Car il fut une période où les hauts dignitaires social-démocrates, se serrant les poings de rage, avaient crainte de sévir contre ce mouvement qui, par une politique socialiste conquise de grandes sympathies et une influence incontestable sur de grandes couches du prolétariat des principales régions industrielles du pays.

Cependant, tout « marxistes » que se prétendent les gens de l'Etat-Major du P. O. B., ils n'en restent pas moins des personnes intelligentes et réfléchies à leurs intérêts. Comme nous — mais certes avec d'autres espoirs et mobiles —, ils ont suivi l'évolution des mouvements J. S. R. — du socialisme-révolutionnaire au stalinisme, du défaitisme révolutionnaire au social-patriotisme (voir la récente Résolution « contre » la guerre) — et sa dégénérescence politique et organique. Cette dernière surtout, à laquelle ils n'ont pas peu contribué.

Et c'est parce qu'aujourd'hui il ne donne devant un mou-

létariat allemand ; sur les événements d'Espagne surtout sur la situation de France, etc. Mais nous ajoutons, sûrs que nous sommes de sortir victorieux de cette confrontation : ne vous contentez pas de lire notre littérature. Puisque vous n'avez pas absolue confiance en nous, lisez également la presse staliniste, comparez et efforcez-vous de trouver qui a raison. Etudiez sérieusement les deux positions, comparez honnêtement les tactiques préconisées, les mots d'ordre donnés, en un mot comparez les deux politiques adoptées dans chaque situation donnée et, si vous êtes honnête, vous ne tarderez pas à trouver la réponse à votre question. Vous direz avec nous, parce que vous l'aurez constaté vous-même : les bolchéviks-léninistes, les socialistes-révolutionnaires ont raison ; nous devons aller avec eux pour les aider à combattre les lépreux du stalinisme, tous ces policiers du Guépéou qui n'ont plus depuis longtemps déjà, qu'un seul but : calomnier, discréditer les révolutionnaires internationaux pour retarder le plus possible l'avènement de la révolution communiste mondiale ».

dérations boraine et carolorégienne, devant un mouvement dont les masses ouvrières, reniant leur sympathie, se détournent aujourd'hui en ne lui accordant plus qu'un très maigre crédit, — que le Conseil Général du P. O. B., tel le couperet de la guillotine, à lire une menace nette et irrévocable — Les J. S. R. DEVRONT SE SOUMETTRE A LA DISCIPLINE DU PARTI (« Le Peuple » du 26 août). Et cet ultimatum prendra forme et corps dès le congrès national du P. O. B. des 9 et 10 octobre ; ainsi en a décidé la plus haute instance du « parti de vos pères », comme disent si élégamment les Godefroid et Jonas...

D'ici là, nous aurons encore l'occasion de revenir sur cette question, extrêmement importante pour l'ensemble du mouvement ouvrier et plus particulièrement de la jeunesse.

Cependant, dès à présent il nous faut souligner — et il ne s'agit pas ici d'une question d'heures ou de jours — que la réalisation de cette menace du Conseil Général, venant après la faillite politique du mouvement J. S. R. (faillite que nous avons déjà nettement caractérisée dans de précédents articles), signifie dès à présent la mort du mouvement J. G. S. qui ent l'insigne honneur, dans ces dernières années, de faire trembler les réformistes et social-patriotes aussi bien que les bourgeois.

Quant à nous, J. S. R., nous avons prévu depuis longtemps, pareil événement. C'est d'ailleurs en cela que réside la raison d'être de l'organisation indépendante que nous avons créée, surtout afin de pouvoir rassembler dans une organisation spécifique des jeunes, pour le drapeau du P. S. R. et de la Quatrième Internationale, tout ce qui reste de sain dans la J. G. S. et qui ne voudra pas accepter de lier consciemment son sort aux chefs pourris du P. O. B., parti embourgeoisé et royaliste, parti d'Union Nationale en temps de paix et d'Union forcée en cas de guerre impérialiste.

G. F.

Oui ! Dans la Guerre de demain les staliens se feront les bourreaux de l'avant-garde révolutionnaire

En Juillet 1936, une conférence internationale des partis et groupements travaillant à la création de la IVe Internationale, adoptait une thèse dont nous relevons le passage suivant :

« En cas de guerre, les forces unies de l'impérialisme et du stalinisme feront retomber sur les internationalistes révolutionnaires des persécutions incomparablement plus féroces que celles que les généraux de Hohenzollern, en commun avec les social-démocrates, firent retomber en leur temps sur Luxembourg, Liebknecht et leurs partisans. »

Le texte complet de cette thèse, dans lequel nous re prenons ces lignes, a été publiée dans l'A. S. R. en date du 22 Août 1936.

Nous l'avouerons sans fausse honte : à ce moment le doute se fit jour en nous, qui signons ces lignes, quant à la réalisation de cette « prophétie ». Comment « ces communistes » par qui nous avons entendu si souvent dire que la guerre seule nous amènerait la révolution et dont certains mêmes, déclaraient publiquement qu'ils aspiraient à une guerre afin d'avoir des armes à mettre à la disposition du prolétariat, comment disions-nous, ces gens-là seraient-ils capables de faire pareille volte-face et de se mettre au service de leur impérialisme pour massacrer les révolutionnaires en cas de guerre ?

Non les camarades qui ont adopté pareille thèse ont exagéré, pensions-nous. Et pourtant...

Et pourtant, est-il encore besoin de démontrer la haine féroce et sans merci que les staliens ont voué à ceux qui, à quelque tendance qu'ils appartiennent, se refusent d'abdiquer leur idéal révolutionnaire à quelque prix que ce soit ?

Est-il besoin de rappeler les attaques furibondes et hystériques des staliens à travers le monde, contre tout ce qui ne veut pas s'incliner devant la politique et les mots d'ordre du stalinisme ? Faut-il rappeler des persécutions des valets de Staline contre les « trotskystes » et surtout en Espagne en pleine guerre civile ? Faut-il rappeler les menaces que nos militants les plus en vue reçoivent constamment ? Faut-il parler du peloton d'exécution et des 12 balles (certains même disent 13), destinées aux trotskystes ? Faut-il enfin rappeler les assassinats monstrueux perpétrés sur Nin et les autres militants révolutionnaires espagnols ?

La bureaucratie stalinienne poursuit les révolutionnaires d'une haine implacable. La révolution prolétarienne triomphant en quelque point que ce soit du globe, aurait incontestablement en U. R. S. S. des répercussions qui ébranleraient le pouvoir de cette bureaucratie usurpatrice. Et c'est ce que les maîtres de l'heure, au « pays du socialisme », veulent éviter à tout prix.

Et il peuvent être satisfaits du travail accompli en ce

pays, par leur serviteurs. L'agence belge de la Guépéou n'a en effet rien à envier à ses organisations sœurs. Ses hommes à tout faire ne sont pas en arrière des autres pour ce qui concerne la lutte contre les éléments et l'esprit révolutionnaires. Comme leurs comparses des autres pays, ils sont passés maîtres dans l'art de manier la calomnie, et s'ils n'en sont pas encore venus aux voies de faits contre les révolutionnaires, ce n'est pas que la bonne volonté leur en fasse défaut. Seulement, voilà, les trotskystes paraissent bien décidés à ne pas se laisser faire, et comme ils jouissent d'une sympathie de plus en plus large dans les masses...

Tout ceci semble nous éloigner quelque peu de notre sujet — nous y sommes cependant en plein.

Ce désir d'extermination des éléments révolutionnaires, s'ils ne peuvent l'assouvir maintenant, les staliens ont de grands espoirs de le satisfaire à l'occasion d'une situation assez trouble que pour permettre de faire figure de gardiens des libertés ouvrières et de la démocratie (ô ironie). Cette occasion la plus belle, ce serait celle où tous les crânes-bourrés à l'extrême par les presses bourgeoise, réformistes et stalinienne ne comporterait plus de place pour une idée saine et un raisonnement quelque peu assis : cette occasion, qu'ils sont prêts à saisir avec la plus grande subtilité, ce serait une guerre dans laquelle la Belgique serait appelée à jouer un rôle au nom de la « démocratie » et de la « civilisation ».

Et tous les efforts des staliens tendent à préparer les esprits en vue de ces persécutions contre ceux qui, contre vents et marées, voudraient rester fidèles à l'esprit de Lénine et Liebknecht et qui tenteraient de transformer la guerre impérialiste en guerre civile, pour la prise du pouvoir par les masses laborieuses.

Nous devons reconnaître qu'ils ont déjà, dans cette voie, fait certains progrès à l'intérieur du mouvement J. G. S. en y faisant adopter la résolution sur la guerre qui fut admise lors du dernier congrès national de ce mouvement.

Nous ne pouvons songer à la commenter en entier, chacun de ses chapitres serait digne d'un article.

Qu'il nous suffise de déclarer que le texte de cette résolution est un monument de contradictions et d'hypocrisies bien dans la note stalinienne.

D'autres que nous d'ailleurs ont eu l'occasion de stigmatiser comme il convenait cette résolution qui marque un tournant, pour reprendre une expression de Delbrousk lui-même, en épingle à cheveux. Détail significatif : seuls, les staliens entrés nouvellement aux J. G. S. pour les noyauter, ont attaqué certains d'entre-nous avec une extrême violence pour les commentaires qu'ils avaient publiés sur la résolution du dernier Congrès J. G. S.